

BULLETIN OFFICIEL

De l'Exposition de Lyon, Universelle, Internationale et Coloniale

Rédacteur en chef : Léon MAYET

EN 1894

Directeur : Léon FOURNIER

ABONNEMENTS

France..... UN AN
8 fr.
Etranger (union postale..... 9 »

Les abonnements sont tous pris pour un an et partent indistinctement du 1^{er} janvier 1894.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Paraissant le Jeudi.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

LYON — 14, rue Confort — LYON

ANNONCES

La ligne..... » 50
Réclames..... 1 »
Faits divers..... 2 »

SOMMAIRE : Chronique hebdomadaire. — Partie officielle : Jury international des Récompenses, Groupe II: Economie sociale. — Clôture de l'Exposition : Arrêté du Maire ; Ordre général de service. — Partie non officielle : Le banquet de la Carrosserie. — La Diffa arabe. — Les Congrès : Congrès de Chirurgie. — Congrès de Médecine interne. — Congrès de l'Enseignement supérieur. — Le Service médical de l'Exposition. — Les Conférences à l'Exposition : Conférence de M. Busquet (suite et fin). — La Loterie de l'Exposition.

CHRONIQUE

HEBDOMADAIRE



EST la fin.

L'Exposition a fermé ses portes cette semaine, et déjà le Parc est livré aux ouvriers qui démolissent avec la même activité employée à la construire, cette cité artificielle dont l'existence éphémère fut comme un enchantement et un rêve.

C'est le côté triste des choses. Trois ans de luttes, de peines, d'efforts gigantesques, d'aléas courageusement assumés, aboutissent à cette triste et froide et brumeuse journée de lundi dernier, où dans la rafale du vent, sous un ciel de plomb, comme au milieu des gémissements de la nature même, des longs sanglots des arbres et de la plainte douloureuse du lac, les démolisseurs commencent leur œuvre.

Il y avait quelque chose de pénible à voir ces grandes allées mornes et désertes, où les tourbillons des feuilles sèches, se poursuivant sans entraves, comme de fantastiques armées, remplaçaient la cohue joyeuse et bruyante des foules entrevues ! Non moins pénible était le quai silencieux, sur lequel planait comme le reflet de cette vie débordante dont pendant six mois il fut le témoin joyeux : tramways, voitures de maîtres, omnibus hauts sur roues, d'où sortaient, des rangs pressés des voyageurs, des essaims de rires perlés, longues théories des piétons, tohu-bohu, circulation, bruit, tapage, vie enfin, tout s'est arrêté, comme dit la chanson : tout est éteint.

Il en reste cependant autre chose que le souvenir ; il pourrait même naître autre chose que ce qui reste déjà.

Ce qui en reste à l'heure actuelle est tout à l'honneur, tout au bénéfice des Lyonnais. La Ville a accompli un tour de force, une véritable merveille. Elle doutait d'elle-même, de sa puissance, de sa supériorité, de sa force ; la révélation lui en a été faite avec une singulière précision.

Nulle ville en Europe n'aurait peut-être pu

réaliser ce qu'elle a fait. Et notez que tous les événements contraires se sont succédé : la concurrence d'Anvers, l'inclémence du temps, le tragique attentat du 24 juin.

Malgré cela, le tourniquet a enregistré, dans la période entière, deux millions six cent mille entrées ; c'est un chiffre officiel, exact, sérieusement contrôlé. Dans ce chiffre, la région, les départements éloignés, l'étranger même — les trains de plaisir, sans cesse bondés, ne cessaient de nous amener des contingents considérables — figurent pour un chiffre énorme. La statistique du P.-L.-M. nous l'indiquera exactement dans quelque temps, il est permis pourtant de l'évaluer à un million d'entrées au moins. Ce million de visiteurs s'est logé, s'est nourri, a vécu à Lyon, il a fait des emplettes — estimez aussi basse que vous la voudrez la moyenne des dépenses quotidiennes que ce million de visiteurs a dû faire à Lyon et voyez quelle somme d'argent il a laissé dans notre circulation locale.

C'est là le premier bénéfice, le plus direct, mais qui est loin d'être le plus important de l'Exposition. Pour ma part, il en est un autre qu'à un double point de vue, je mets fort au-dessus. Non seulement l'Exposition a donné à notre ville la conscience de sa force et de son importance, mais encore elle l'a donnée au monde entier.

Divers discours ont été récemment prononcés par le Maire, par M. Mangini, par M. Faurax. Dans ces trois discours, on retrouve cette pensée commune que l'Exposition nous a révélé à nous-mêmes, la puissance et l'importance de nouvelles industries dont nous ignorions le développement. Il n'est peut-être pas de section que Lyon — et dans Lyon, il faut comprendre la région limitrophe dont elle est au moins le centre, sinon la capitale — il n'est peut-être pas de section que les industries lyonnaises et régionales n'aient pu avoir le juste orgueil de meubler entièrement avec leurs seules ressources. C'est là une chose très importante dont les résultats se feront très heureusement sentir, au point de vue de nos relations économiques et commerciales dans un avenir prochain.

Voilà ce qui caractérise vraiment l'Exposition de Lyon, et ce qui justifie le courageux dévouement de l'élite de nos concitoyens qui

avec un rare désintéressement et une abnégation d'eux-mêmes plus rare encore, ont sacrifié leur temps, leurs loisirs, leur repos, leurs occupations personnelles au service des intérêts généraux de la cité.

Cela nous reste acquis. Il pourrait rester autre chose. L'expérience est faite que jusqu'à maintenant on a suivi dans l'administration du Parc une funeste routine. Certes, il est beau, le Parc en été, avec ses allées ombreuses et ses vertes pelouses, mais sa beauté imposante est de celles qu'on déserte. Elle commande le respect, et l'ennui le suit souvent. Combien est plus coquet, plus agréable, plus humain, ce Parc où tant et de si diverses et de si jolies constructions se disputaient les promeneurs ravis. Pourquoi ne pas profiter de l'expérience, ne pas garder tout ce qui pourra être gardé — et à l'abri de la grande coupole conservée, de substituer une cité permanente, sans cesse accrue de mille enchantements nouveaux, à la cité artificielle dont le regret nous vient, sincère, à tous, au moment de la voir disparaître.

C'est là une question que nous pourrions étudier dans notre prochain article. Cette solution aurait la plus heureuse conséquence, le plus heureux couronnement de l'Exposition de 1894 qui a bien mérité de la cité lyonnaise.



PARTIE OFFICIELLE

LISTE DES RÉCOMPENSES

Distribuées aux Exposants

GRUPE II

ÉCONOMIE SOCIALE

CLASSE 6

Economie Sociale. — Assistance publique. — Hygiène

Diplômes de grand prix.

Ministère du Commerce et de l'Industrie, à Paris.
La Chambre consultative des Associations ouvrières de production. Paris.
L'Union coopérative des Sociétés françaises de consommation, à Paris.

La Ligne nationale de la prévoyance et de la Mutualité, à Paris.
 La Compagnie des mines d'Anzin, à Anzin (Nord).
 La Compagnie des mines de houille de Blanzky (J. Chagot, Directeur), à Montceau-les-Mines. (Saône-et-Loire).
 Alfred Mame et C^{ie}, à Tours.
 Morin, Fillon, Ricois et C^{ie} (Magasins du Bon Marché), à Paris.
 Redouly et C^{ie}, à Paris.
 Chandon et C^{ie} (Moët et J. Chandon), à Epernay.
 Manufactures des glaces et produits chimiques de Saint-Gobain, Chauny et Cirey, à Paris.
 Menier à Noisiel (Seine-et-Marne).
 Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, à Paris.
 Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, à Paris.
 Caisse nationale des retraites pour la vieillesse, à Paris.
 Comité des Compagnies françaises d'assurances sur la vie, à Paris.
 Société internationale d'études pratiques d'économie sociale, à Paris.
 Société philanthropique, à Paris.
 Société de protection des Apprentis et des Enfants employés dans les Manufactures, à Paris.
 Société pour l'étude pratique de la participation du personnel dans les bénéfices, à Paris.
 Ministère des finances, à Paris.
 Association des Industriels de France contre les accidents du travail, à Paris.
 Comte de Chambrun, à Paris.
 Société Française des Habitations à bon marché, à Paris.
 Société générale des Prisons, à Paris.
 Société de législation comparée, à Paris.
 Société de statistique de Paris, à Paris.
 Société de sauvetage de l'Enfance, à Paris.
 Office central des Institutions charitables, à Paris.
 Dispensaire général de la Ville de Lyon, à Lyon.
 La Ville de Besançon (travaux d'assainissement).
 Tollet, architecte, à Paris.
 Delaire (Alexis), secrétaire général de la Société internationale d'Etude pratique et d'Economie sociale, à Paris.
 Rostand (Eugène), président du Conseil des directeurs de la Caisse d'épargne et de prévoyance, des Bouches-du-Rhône.

Diplômes de Médaille d'or.

Société civile coopérative de consommation du XVIII^e arrondissement de Paris, à Paris.
 Société coopérative des mineurs d'Anzin, Denain, etc. à Anzin (Nord).
 La « Rucho » Société coopérative et de retraite à Lyon.
 La « Fourmi », Société en participation d'épargne, à Paris.
 Centre fédératif du Crédit populaire en France, à Marseille.
 Union du Sud-Est des Syndicats agricoles, Lyon.
 Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, dessinateurs, à Paris.
 Association des comptables du commerce et de l'industrie du département de la Seine, à Paris.
 Association des voyageurs, à Paris.
 Caisse de retraite des ouvriers de la ville de Sedan, à Sedan (Ardennes).
 Société « l'Emulation chrétienne » de Rouen, à Rouen.
 Grand Conseil des Sociétés de secours mutuels des Bouches-du-Rhône, à Marseille.
 Société municipale de secours mutuels du X^e arrondissement, à Paris.
 Société municipale de secours mutuels du XVII^e arrondissement, à Paris.
 Société philanthropique « l'Union du Commerce » à Paris.
 Société de protection mutuelle des voyageurs de commerce, à Paris.
 « l'Union fraternelle » Société des facteurs de Paris et de la Seine, à Paris.
 Société l'Union Fraternelle pour la création de pensions viagères, à Paris.
 Association fraternelle des employés et ouvriers des chemins de fer français, à Paris.
 Société la Fraternelle, à Paris.
 Société communale de secours mutuels d'Arras, à Arras.
 Société mutuelle de prévoyance pour la retraite, à Reims.
 La 183^e société de secours mutuels de Lyon, à Lyon.
 Barbas, Tassart et Balas, à Paris.
 Blanchisserie de Thaon, à Thaon (Vosges).
 Alban Chaix, imprimeur, à Paris.
 Deberny et C^{ie}, à Paris.
 Faïencerie de Choisy-le-Roi (Seine), H. Boulanger, et C^{ie}.
 Laroche-Joubert et C^{ie}, fabricants de papiers, à Angoulême.
 Moutier frères, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
 J.-B. Nayrolles, à Paris.
 Peugeot frères (les fils de), à Valentigney (Doubs).
 Piat et fils, à Paris.
 Seydoux et C^{ie}, à Paris.
 Papeteries de Vidalon, à Vidalon-les-Annonay (Ardèche).
 Compagnie des messageries maritimes.

Le Familistère (V^r Godin et C^{ie}), à Guise (Aisne).
 Compagnie d'assurances l'Union, à Paris.
 G. Armandy et C^{ie}, à Lyon.
 Compagnie des mines de Douchy, à Louches (Nord).
 Simon et C^{ie}, à Paris.
 Association normande pour prévenir les accidents du travail, à Rouen.
 Association polytechnique, à Paris.
 Caisse d'épargne et de prévoyance des Bouches-du-Rhône, à Marseille.
 Emile Cacheux, à Paris.
 Chambre syndicale de la Ville et de la Seine, à Paris.
 Chambre syndicale du papier et des industries qui le transforment, à Paris.
 Albert Chauton, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation, à Paris.
 Club alpin français, à Paris.
 Comité central des Chambres syndicales, à Paris.
 Auguste Fougerousse, à Paris.
 Société anonyme de Passy-Auteuil, pour les habitations ouvrières, à Paris.
 Société Havraise des cités ouvrières, Le Havre (Seine-Inférieure).
 Société industrielle du Nord de la France, à Lille (Nord).
 E. de Boyve, directeur de « l'Emancipation », à Nîmes.
 Caisse générale de secours des fabricants de soieries et des marchands de soie de Lyon, à Lyon.
 Institut des actuaires français, à Paris.
 Ligue populaire pour le repos du dimanche en France, à Paris.
 Société de l'orphelinat de la bijouterie et des industries qui s'y rattachent, à Paris.
 Société de tir de Lyon, à Lyon.
 Syndicat de la boulangerie de Paris, à Paris.
 Union des Chambres syndicales lyonnaises, à Lyon.
 Assistance par le travail (Œuvre de l'), à Paris.
 Société d'assistance et de patronage pour les sourds-muets et les jeunes aveugles du département du Rhône et des départements voisins, à Lyon-Villeurbanne.
 Œuvre lyonnaise de l'Hospitalité de nuit, à Lyon.
 Société d'Assistance par le travail, à Lyon.
 Crèche du XVI^e Arrondissement, à Paris.
 Hospices civils de Grenoble (M. le Président du Conseil d'administration).
 Société de patronage des Enfants pauvres de la ville de Lyon, à Lyon.
 François, à Lyon.
 Chambre syndicale des entrepreneurs de bâtiment de Lyon, à Lyon.
 Réunion protestante de charité, à Paris.
 Société protectrice de l'enfance, à Lyon.
 Société de secours mutuels des ouvriers en soie de la ville de Lyon, à Lyon.
 Caisse de réassurance du syndicat des sociétés mutuelles de la ville de Reims, à Reims (Marne).
 139^e Société de secours mutuels de la ville de Lyon (bijouterie, orfèvrerie, horlogerie).
 Société protectrice des animaux, à Paris.
 Banque populaire de Menton, à Menton (Alpes-Maritimes). (A suivre.)

CLOTURE DE L'EXPOSITION

Arrêté du Maire.

Le Maire de Lyon, commandeur de la Légion d'honneur, vient de prendre l'arrêté suivant :

Considérant que les déménagements et démolitions qui se font dans l'Exposition à toute heure de la journée nuisent à son bon aspect et causent de la gêne et de l'embarras ; que ces inconvénients seront plus sensibles encore les samedi 10 et dimanche 11 novembre courant, en raison de la grande affluence de public annoncée ; qu'il importe, en conséquence, dans l'intérêt du bon ordre, de limiter la durée de ces déménagements et démolitions pendant ces deux jours ;

Arrêtons :

Art. 1^{er}. — Pendant les journées des 10 et 11 courant, il sera interdit, à partir de 10 heures du matin, de démolir les installations, d'enlever et de transporter dans l'intérieur ou hors de l'enceinte de l'Exposition aucun objet exposé.

Ordre général de service.

A dater de lundi 12 novembre, les portes de l'Exposition s'ouvriront à 7 heures du matin et seront fermées à 5 heures du soir.

A partir de l'heure de la fermeture, tout travail devra cesser dans l'enceinte de l'Exposition, qui devra être complètement évacuée à 6 heures du soir.

Toutes les cartes de service délivrées jusqu'à ce jour sont supprimées à partir du 12 novem-

bre. Les cartes seules d'exposants ou représentants seront admises aux portes d'entrée.

Il sera délivré aux exposants, sur leur demande formelle et signée d'eux, des cartes spéciales d'employés, d'ouvriers et de voituriers, avec indication de la durée de valeur de ces cartes.

Les exposants seront responsables de leurs employés et ouvriers. Pour la sortie des produits, les bons seront demandés aux bureaux de la manutention, à l'entrée de la Tête-d'Or, et ces bons devront être présentés à tous les gardiens de faction qui vérifieront les cachets pour les produits soumis aux droits de douane ou d'octroi.

Tous les produits autres que ceux de l'exposition coloniale de la Chambre de commerce, sortiront par la porte Tête-d'Or.

Les produits coloniaux sortiront par la porte des Légionnaires, avec un bon qui devra porter le cachet des colonies.

Le bureau du service des cartes restera ouvert tous les jours, de 8 heures à 11 heures du matin, et le soir, de 2 heures à 4 heures. Le dimanche, il sera ouvert de 9 à 11 heures seulement.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Banquet de la Carrosserie

Dimanche dernier, avait lieu au restaurant Gagnaire, un banquet intime qui réunissait, sous la présidence de M. Faurax, les membres de la Chambre syndicale de la carrosserie et les exposants de la classe 44.

Près de M. Faurax, avaient pris place, MM. Mangini, Pila et Faure, du Conseil supérieur de l'Exposition, Bony, vice-président de l'association métallurgique ; Gonindard, vice-président de la chambre syndicale des propriétaires ; Savignon, Rochet, Schneider, Boyriven, Hoh, directeur des ateliers d'Oullins, Hanquet, directeur de la Buire, Rochex, chef de cabinet du Maire, Schmitt, Ingold, Bied, Martin, Bessières, Trichard, Ducrot, Thivolle, etc., etc.

Dans la salle, les représentants les plus autorisés de la Chambre syndicale de la classe 44 et leurs excellents collaborateurs ouvriers.

Le menu était de premier choix et très excellemment servi. Imprimé par Arnaud, il contenait à côté de croquis sur Lyon et l'Exposition, une série de clichés originaux se rapportant à la carrosserie et à la vélocipédie. C'est un souvenir précieux à conserver.

Au champagne, offert par M. Boyriven, M. Faurax a donné lecture de diverses lettres d'excuses ; citons les principales : de M. le Maire de Lyon, Aynard, député ; Lagard, directeur du journal *la Carrosserie Française*. Hannover, secrétaire de Jury ; Lemoine, grand prix ; Clément, membre du jury ; A. Belvalette, secrétaire du jury, etc.

M. Faurax a prononcé ensuite un discours très commenté et très applaudi que nous sommes heureux de pouvoir reproduire in-extenso :

Discours de M. Faurax.

Messieurs,

La chambre syndicale de la carrosserie et les exposants de la Classe 44, n'ont pas voulu laisser clore l'Exposition sans se réunir en un banquet.

Quant à moi, qui dois à la bienveillance de mes collègues d'avoir l'honneur de le présider, je suis sûr d'être votre interprète à tous, en portant un toast au vaillant soldat de 1870, au grand citoyen que son caractère élevé, sa loyauté et son énergie, ont fait choisir par les chambres pour être placé à la première magistrature du pays. Je lève mon verre à M. Casimir-Perier, président de la République française.

Il y a vingt-trois mois à peine qu'un décret du président de la République autorisait la ville de Lyon à ouvrir, en 1894, une Exposition universelle, internationale et coloniale.

Beaucoup d'esprits pessimistes doutaient de la réussite, et objectaient surtout que le temps matériel manquant pour mener à bien une œuvre aussi colossale, on en déduisait que Lyon, ville de province, ne pouvait faire qu'un grand concours régional.

Un habile entrepreneur, M. Claret, assumait la lourde tâche, à lui seul, de construire en temps voulu tous les bâtiments qui seraient nécessaires. Il tint parole : M. le Maire de Lyon nomma un Conseil supérieur chargé de la direction, et en prenait la présidence ; puis des Comités de patronage et d'organisation pour recueillir les exposants et les installer.

Tout le monde se mit à l'œuvre, et si pendant quatorze mois, l'Exposition, comme les femmes honnêtes, ne fit pas parler d'elle, c'est qu'à Lyon nous avons l'habitude de travailler sans bruit.

Enfin, le 29 avril 1894, notre Exposition ouvrait ses portes aux exposants étrangers et aux visiteurs, stupéfaits de son importance et de la beauté de son cadre. Quelques détracteurs par principes criaient bien haut que rien n'était prêt. Et bien, je fais appel à la bonne foi de tous ceux qui ont assisté comme moi à l'ouverture d'une Exposition universelle, pour dire que nous étions aussi prêts qu'on l'avait été partout ailleurs, notamment à Paris, où l'on se prépare généralement 4 et 5 ans d'avance.

Nous vîmes même ce phénomène unique dans les expositions, c'est qu'à partir du 1^{er} avril, on dut refuser plus de 600 exposants. Dans notre seule classe, nous avons dû refuser plus de 400 mètres carrés pour des voitures et des vélocipèdes, et plus de 40 mètres de vitrines à des exposants très importants qui ne voulaient pas être placés dans des annexes.

Si nous jetons un coup d'œil rapide sur notre belle Exposition, nous trouvons d'abord toute la partie gauche de notre Parc occupée par cette admirable Exposition coloniale, qui, avec ses superbes palais renfermant tant de richesses, et ses villages asiatiques et africains, nous a transportés comme par enchantement dans les colonies, et les pays du protectorat de la France.

On peut dire sans crainte d'être démenti, qu'aucune Exposition universelle n'a eu une exposition coloniale semblable, et qu'on ne reverra probablement jamais la pareille.

Félicitons-en M. Ulysse Pila, qui accepta la très lourde tâche de l'organiser, et qui y a consacré pendant deux années son activité, son intelligence et sa grande expérience des colonies. (Applaudissements chaleureux.)

Puis nous trouvons ces beaux pavillons de la Ville de Lyon et du département du Rhône, qui ont montré à nos visiteurs combien nous avons le culte de l'instruction. Aucune autre ville que la nôtre ne possède autant d'écoles pratiques, industrielles, professionnelles et commerciales, qui sont presque toutes dues à l'initiative privée, cause de leur succès.

Le Palais des Arts religieux, qui renferme tant de richesses artistiques, produits d'industries essentiellement lyonnaises.

Ce Palais des Beaux-Arts, où tous les grands artistes peintres et sculpteurs de Paris, de Lyon, de toute la France et même de l'étranger, ont envoyé leurs meilleures œuvres.

Enfin, nous arrivons sous cette coupole, œuvre essentiellement lyonnaise, qui a fait l'admiration des visiteurs. Oui, c'est par des Lyonnais qu'a été conçue, construite et montée, cette œuvre gigantesque, la plus grande construction en fer du monde. Et si un chansonnier populaire a pu dire qu'on était fier d'être Français en regardant la Colonne, nous pouvons dire, nous aussi, qu'on est fier d'être Lyonnais en regardant la Coupole (Applaudissements).

En y entrant, nous trouvons la monographie de la soie dans tous ses détails. Et cette merveilleuse exposition de la soierie, gloire de notre cité, où fabricants, dessinateurs, liseurs, teinturiers, apprêteurs et ouvriers en soie, ont rivalisé de zèle et de talent pour éblouir les visiteurs. Jamais la soierie n'avait fait une pareille exposition, parce qu'elle n'avait sa raison d'être qu'à Lyon même.

Puis les mousselines de Tarare, les cotonnades de Roanne, les draps de Vienne, les couvertures et les tissus de Thizy, de Cours et de Villefranche.

En parcourant les classes les plus importantes qui sont installées sous la Coupole, nous trouvons l'électricité, cette science encore pleine de mystères, et parmi les exposants principaux, des Lyonnais, les Lombard-Gerin, les Averly, les Grammont, et tant d'autres

que j'oublie. Dans la mécanique, des maîtres comme les Pignuet, les Buffaud et Robatel, les Pinguely, les Satre, les Perrin, les usines de la Mulatière. Dans la métallurgie, les Teste, les Bonnet-Spazin, les Danto, les Mulatier-Silvent, et toutes les grandes forges de la Loire, qui nous ont montré leur supériorité sur les Armstrong de l'Angleterre, et les Krupp de l'Allemagne. (Applaudissements.)

Que nous parcourions les diverses classes de la papeterie, des produits chimiques, des cuirs et peaux, de l'alimentation, de la rubannerie, des armes, de la chapellerie, de la cordonnerie, des vêtements, de la ganterie, de la lithographie, de la photographie, des instruments de musique, de l'horticulture, etc. Nous trouvons à la tête des noms lyonnais, ou de la région, qui ont montré au monde entier, que Lyon était la capitale d'une région où tous les produits industriels, sans exception, se fabriquaient et se fabriquent bien. Quelle autre ville, non seulement en France, mais au monde, pourrait en dire autant, et organiser au besoin avec les propres ressources de sa région, une exposition universelle aussi complète sous le rapport des produits ?

J'arrive enfin, Messieurs, à notre classe, qui comprend tant d'industries diverses, et si bien représentées. On peut dire, là comme ailleurs, que si le nombre des exposants n'était pas aussi important qu'à Paris, la qualité ne le cédait en rien.

Nous avons en effet, au premier rang, cette magnifique exposition de la compagnie des chemins de fer P.-L.-M. ! comprenant une locomotive système Compoud à 4 cylindres, du dernier perfectionnement, permettant de transporter des charges énormes à des vitesses inconnues jusqu'à ce jour, sur les pentes les plus élevées ; des wagons dont l'élégance ne le cède en rien au confortable ; ce train sanitaire si intéressant dans tous ses détails ; enfin ces appareils si multiples de la voie, qui, tous manœuvrés par l'électricité, permettront de réunir en une seule main, la direction de toutes les voies d'une gare. Une fois installés partout, on nous promet qu'il n'y aura plus d'accidents possibles. Souhaitons qu'ils le soient bientôt !

Cette exposition si complète, nous la devons à M. Hoh, ingénieur qui dirige les grands ateliers de la compagnie à Oullins, avec autant de talent que de modestie. Au nom du Comité de patronage je lui adresse ici, nos plus sincères remerciements (Applaudissements).

Puis nous avons une très belle exposition de wagons et de tramways des chantiers de la Buire, ces vieux ateliers lyonnais dont la réputation est universelle, et qui nous ont montré que sous la direction de l'habile ingénieur M. Hanquet, la fabrication ne périclitait pas.

Une très belle locomotive de la maison Pinguely, due à M. l'ingénieur Bony.

Une exposition très complète de la société Decauville, avec ses petites locomotives et ses petits wagons, qui ressemblent à des joujous, quand on les compare aux expositions précédentes, et qui rendent cependant tant de service.

À côté, la grande exposition de M. Weiss, qui a créé à Lyon l'industrie des voies portatives et des wagonnets, ce dont nous le félicitons.

Une locomotive monorail, système Lartigue, qui nous a montré que si le système avait besoin de faire ses preuves, la fabrication de la maison Biérix de St-Étienne, n'en était pas moins irréprochable.

Un tramway électrique très original de la grande compagnie de Fives-Lille, construit dans ses ateliers de Givors.

Puis l'exposition du charronnage lyonnais dont la réputation est si bien justifiée dans le centre et dans le midi de la France. MM. Thivolle et Notairé entre autres, nous ont montré de très beaux spécimens de cette industrie.

Enfin nous arrivons sous la coupole et nous trouvons l'immense secteur de la vélocipédie, dont l'exposition est de beaucoup plus importante que celle de Paris en 1889.

Tous les grands constructeurs ont tenu à venir à Lyon. Citons d'abord les vétérans, les Anglais, qui, il y a dix ans encore, étaient presque les seuls producteurs pour le monde entier.

Nous avons eu les Humber, les Rudge, les Withwart, les Starley.

Puis nos premiers fabricants français ; les Clément, les Peugeot, les Dombret, les Aucoc et Dazac ; les Rouxel et Dubois, les Vigneron, les Hurtu, la Société générale des cycles, le Phebus, les Terrot, les Coulet ; enfin nos meilleurs constructeurs lyonnais, les Rochet et Schneider, les Fageot, les Castoldi et autres.

Votre industrie, Messieurs les constructeurs de vélocipèdes, a marché à pas de géant depuis dix ans ; vous allez aussi vite en progrès que sur vos machines, vous êtes favorisés par une fée qu'on appelle la mode, nous vous en félicitons ! continuez vos perfectionnements et n'oubliez pas que malgré les droits de douane de 2 fr. 20 c. par kilogramme qui vous protègent, il est entré en France encore l'année passée, pour 8 millions de vélocipèdes provenant d'Angleterre.

J'arrive enfin à la carrosserie et à la sellerie, qu'une bonne entente avec nos voisins de la classe 33, cuirs et peaux, nous a permis de réunir en une seule galerie.

Nous avons pu y établir une monographie de la voiture et des harnais, en plaçant sous les yeux des visiteurs toutes les industries qui collaborent à la réputation universelle de la carrosserie et de la sellerie

française. Nous y trouvons la fabrication de la roue et des bois cintrés, si bien représentée par MM. Grenier, celle des essieux, ressorts, et ferrures diverses, par nos plus grands fabricants français, qui sont les premiers du monde, MM. Lemoine, Hannover, Marck, Vermot, Mourgues, Virfollet, Dumont et Faugier.

Les lanternes de toute sortes, et le plaqué, par M. Bouillet et par un de nos plus anciens et de nos meilleurs fabricants français, M. Savignon de Lyon.

La décoration, par nos deux plus grands artistes héraldiques, MM. Callot et Jules Simon. Les dessins et plans par l'habile dessinateur M. Lagard, directeur de la Carrosserie française.

Enfin les soieries, les passementeries, les draps, et tout ce qui nous permet de garnir avec goût et richesse nos voitures, par la plus ancienne et la plus importante maison du monde dans ces spécialités, la maison Boyriven de Lyon, dont le chef nous représente si dignement au tribunal de commerce.

En carrosserie, nous avons eu trois des plus importantes maisons de Paris, qui nous ont amené des produits très variés et admirablement traités. MM. Alfred Belvalette, Norbert Belvalette et la Carrosserie industrielle.

De la région ; l'ancienne et bonne maison Ducroiset de Grenoble ; puis MM. Guérin, Braillon de Sennecey-le-Grand, et Bouveret de Tournus.

Enfin, messieurs, Lyon a montré également que sa carrosserie pouvait soutenir la comparaison la plus minutieuse avec celle de Paris, grâce aux très belles expositions de MM. Gacon, Tavie, Vigne et autres.

M. Jugnet avait une exposition des plus complètes de voitures d'enfants et de malades, dont il a su faire une spécialité lyonnaise.

En sellerie, nous avons eu à côté les grandes maisons de cuirs Million, Chapmann et Haudford, des spécialistes de premier ordre comme Messieurs Martin et Prudhomme, Gaudy, Emonet, Thomas et Massot, Lachèze et Chevalier, puis les belles expositions de harnais de Messieurs Guinand et Jullien, de Paris, Pailly et Bouvet de Lyon.

La maison Huot et Basset, de Lyon également, a exposé de très belles installations d'écurie ; spécialité qu'elle a créée, et qu'elle est seule à fabriquer en province. La maréchalerie et les appareils vétérinaires ont été dignement représentés, surtout par la collection sans pareille au monde, de M. Bolestier de Grenoble. Enfin la Belle jardinière, en présentant des livrées de toutes sortes, d'une façon si originale, et avec autant de bon goût, a beaucoup contribué pour sa part au succès de cette galerie.

Comme vous le voyez, Messieurs, Lyon a encore montré amplement dans votre classe que tout ce qui a trait au transport s'y fabriquait, depuis la locomotive jusqu'au vélocipède, en passant par la carrosserie, le charronnage et la sellerie.

Et ce sera peut-être le plus beau côté de l'Exposition de Lyon, que d'avoir montré à tous nos visiteurs, et à beaucoup trop de Lyonnais qui l'ignoraient, les richesses et la puissance de productions diverses de cette région (Applaudissements).

Quant à moi qui ai eu l'honneur de recevoir les visiteurs étrangers, ainsi que les délégations que notre classe intéressait tout spécialement, je puis vous dire qu'ils sont partis tous enchantés, et même étonnés de ce qu'ils ont vu. M. Nellé, de Saint-Petersbourg, M. Hoopper, de Londres, nos collègues de Bruxelles, d'Amérique, d'Italie, de Suisse, d'Espagne, et de presque toutes les villes de France ont déjà fait des rapports dans les journaux spéciaux qui sont tout à notre éloge.

Au nom du comité de Patronage, je remercie tous les exposants de la classe 44 qui ont bien voulu répondre à notre appel pour la part qu'ils ont prise au succès de l'Exposition. J'adresse également nos remerciements et nos félicitations à tous leurs dignes collaborateurs. Dans nos industries diverses, l'ingénieur, le dessinateur, le contremaître, l'ouvrier, jouent un rôle prépondérant. Pour les uns, il faut une grande intelligence jointe à une grande pratique, qui ne s'acquiert que par le travail. Pour les autres, il faut avec beaucoup de travail, beaucoup de goût et de persévérance. C'est parce que nous tenons en très haute estime nos collaborateurs et spécialement ceux qui cherchent dans l'instruction professionnelle l'élevation de leur situation, et le développement de leurs facultés que nous avons voulu exposer leurs travaux au milieu de notre galerie. Nous n'avons pas pu malheureusement leur donner toute la place que nous aurions voulu, mais tous les visiteurs spéciaux à votre classe ont constaté que les cours de dessins de carrosserie de Paris et de Lyon étaient sans rivaux au monde, grâce à nos ouvriers laborieux et intelligents qui les fréquentent (Applaudissements).

Au nom du comité de Patronage, je bois aux exposants et à leurs collaborateurs.

Messieurs, au nom des exposants de la classe 44, de votre syndicat et comme Lyonnais, j'ai le devoir de porter en votre nom, la santé de M. le maire de Lyon, que la maladie a seule empêché de nous honorer de sa présence.

Dans les phases douloureuses et heureuses qu'a traversées notre Exposition, son cœur a été à la hauteur de son intelligence et de son dévouement aux intérêts de notre cité.

Nous lui en témoignons notre respectueuse gratitude.

Je bois à M. le docteur Gailleton, maire de

Lyon, président du Conseil supérieur (Applaudissements).

M. Mangini, M. Pila, j'ai l'honneur de vous adresser nos félicitations et nos remerciements, comme vice-présidents du Conseil supérieur et comme membres de la Chambre de commerce. Comme vice-présidents du Conseil supérieur vous avez été (pardonnez-moi cette expression de carrossier) la cheville ouvrière de l'Exposition. Vous en avez eu la direction, et aucuns détails ne vous ont échappé. C'est grâce à votre notoriété dans l'industrie et dans le commerce, que nous avons pu réunir un aussi grand nombre d'exposants de marque. L'Exposition vous doit la plus grande part de son succès; recevez en l'expression de notre reconnaissance, comme Exposants et comme Lyonnais.

Comme membres de la Chambre de commerce, notre syndicat vous doit des remerciements tout particuliers, pour la large subvention que vous nous avez accordée. Grâce à vous nous avons pu figurer dignement à l'Exposition et vous faire honneur. Recevez-en nos remerciements d'autant plus vifs, que nous n'étions pas habitués à tant de faveur.

Notre éminent Président, disait un jour dans une grande réunion, que la Chambre de commerce était la mère des commerçants et des industriels. Cela est vrai, mais cette mère, qui a tant d'enfants, avait jusqu'à présent eu beaucoup de préférences pour les plus beaux, les plus grands et les plus forts.

Grâce à vous, M. Mangini, qui nous représentez si dignement auprès de cette mère, elle s'est souvenue des petits et des faibles, de ceux qui ont le plus besoin d'être protégés. Espérons qu'elle ne les oubliera plus parce qu'ils ont bien besoin de sa protection, tant au point de vue des conseils qu'au point de vue financier. C'est la seule protection, du reste, qu'ils se permettront de lui demander. Permettez-moi, M. Mangini, de profiter de l'honneur que nous avons de vous posséder ce soir parmi nous, pour vous remercier comme Président de la société d'Enseignement professionnel du Rhône, de ce que vous faites pour cette société et en particulier pour notre industrie.

Grâce à vous, nous avons deux cours de dessins spéciaux, qui nous rendent les plus grands services. Notre syndicat vous en est d'autant plus vivement reconnaissant, que ses faibles ressources ne lui permettent pas de pouvoir les subventionner comme il le voudrait (applaudissements).

Vous, M. Faure, nous vous devons également de bien grands remerciements pour le zèle que vous avez apporté dans vos doubles et lourdes fonctions de secrétaire du Conseil supérieur, et du Jury supérieur! Une seule de ces fonctions aurait suffi à un autre homme que vous. Vous y avez consacré votre temps, votre intelligence. Vous ne vous êtes pas laissé décourager par le rôle ingrat de secrétaire du Jury supérieur, qui faisait de vous un bouc émissaire de toutes les récriminations. Vous avez, au contraire, par votre amabilité et votre bienveillance, su contenter tout le monde.

Permettez-moi d'associer aux remerciements que nous vous adressons, vos dignes collaborateurs; M. Rochex, le sympathique chef de secrétariat des bureaux de l'Exposition, ainsi que MM. Martin, Bessières et Granier.

Messieurs, il y a six mois beaucoup d'entre nous ne se connaissaient pas, je termine en faisant le vœu le plus sincère, pour que nous gardions tous de nos relations pendant cette belle fête de la paix et du travail, un cordial souvenir de sympathie et d'estime mutuelles.

Je porte la santé de MM. Mangini, Pila et Faure, auxquels nous devons le beau succès de notre Exposition, et à tous nos invités. (Longue salve d'applaudissements.)

M. Mangini s'est levé pour remercier M. Faurax au nom de l'assemblée, et pour déclarer, avec sa modestie habituelle, que la meilleure part des éloges adressés au Conseil supérieur, revenait à ses collaborateurs placés à sa droite et à sa gauche, M. Pila et M. Faure.

Il a rappelé ensuite qu'à la Chambre de commerce, il représentait en définitive la carrosserie et les industries annexes, comme la vélocipédie; il avait défendu leurs intérêts, au moment de la répartition des subventions; comme par le passé, il reste entièrement dans l'avenir à la disposition de ces industries et de la chambre syndicale.

A ce toast, très applaudi succède celui de M. Pila, qui félicite le président de la Classe 44 et les exposants, d'une section si parfaitement réussie, qui a mis tous les visiteurs au courant des progrès accomplis dans la carrosserie française, et que consacre définitivement la diminution qu'elle a pu réaliser dans les prix de vente. M. Pila a vu, dans les pays d'Extrême-Orient, qu'il a si longtemps

visités, plus de chaises à porteur et de palanquins, que de mails-coachs et de huit-ressorts. Mais c'est là précisément la caractéristique de l'Exposition de Lyon, qu'elle ait pu donner à ceux mêmes qui y étaient le plus étrangers, les notions les plus précises et les plus nettes sur les industries générales.

Le discours de M. Pila est accueilli par des bravos unanimes, et M. Faure se lève à son tour pour remercier M. Faurax et M. Mangini des éloges qu'ils ont bien voulu lui adresser.

Discours de M. Faure.

M. Faure, prenant texte des derniers mots de M. Faurax, dans une improvisation merveilleuse de sentiment, d'élevation et de forme, dit que les hommages adressés à ceux qui, dans le Conseil supérieur, ont participé à l'Exposition, doivent remonter plus haut encore: c'est le maire de Lyon qui est le véritable auteur et l'inspirateur de l'Exposition.

M. Faure ajoute:

En ce qui me concerne personnellement, moi qui étais étranger au monde des affaires et de l'industrie, croyez-vous que j'aurais pu accomplir jusqu'au bout, sans défaillance, ma tâche quotidienne, si à tout instant je n'avais été inspiré par cet esprit lucide, par cet homme énergique et bon qui s'appelle le docteur Gailleton? (Double salve d'applaudissements.)

Voilà la vérité que connaissent bien tous ceux qui ont été mêlés à ce qu'on appelle pompeusement les coulisses de l'Exposition. Pauvres coulisses, derrière lesquelles, je vous l'assure, ne se déroulait aucune intrigue. Je n'ignore pas que nous avons vu se produire, soit contre l'action du Conseil supérieur, soit contre celle du Jury, des réclamations. Le tapage fait autour d'elles ne masquait en général que leur inanité, et forts de notre conscience et de notre impartialité, nous ne nous en sommes guère émus. Elles étaient comme un feu d'artifice tiré à la fin d'une fête. Ça fait beaucoup de bruit, mais ça ne constitue pas toute la fête.

Vous pouvez être certains que toutes les réclamations ont été étudiées avec soin; cet examen démontre suffisamment d'abord qu'elles n'avaient pas l'importance qu'elles ont pu paraître avoir; ensuite, qu'elles étaient bien moins nombreuses qu'on ne se l'imagine. Ce qui a pu donner le change sur leur nombre, c'est que la plupart d'entre elles étaient comme les figurants de théâtre. Elles paraissaient dix fois sur la scène, mais ça n'en faisait jamais qu'une. En outre, le plus grand nombre de ces réclamations ne prenaient leur origine que dans l'opinion de ceux qui se jugeaient eux-mêmes, peut-être un peu au-dessus de leur valeur. Quant aux autres, qui pouvaient être plus sérieusement justifiées, nous nous sommes efforcés, dans la limite du possible et du droit, de leur donner satisfaction.

Ce que je tenais à vous dire d'une façon particulière, c'était que l'Exposition a offert un spectacle plus réconfortant et plus consolant vers lequel il faut se reporter.

Celui qui vous parle a été dès le début mêlé à l'histoire intime de l'Exposition. Je n'ai pas la prétention d'avoir joué un rôle considérable, mais je suis très renseigné, je cède volontiers le pas aux deux principaux artisans de l'Exposition, dont on a fait justement l'éloge justifié; mais il me permettront de dire que j'ai été peut-être en mesure d'apprécier plus exactement le rôle que les présidents de classes et de groupes ont joué.

C'est à ce titre que vous m'autoriserez, quoique cela ait déjà été fait, d'adresser à notre excellent président, le témoignage de nos remerciements et de notre reconnaissance. Laissez-moi vous dire sur les cinquante-quatre présidents qui ont facilité, simplifié et réduit la tâche des bureaux de l'Hôtel de Ville, le président de la classe 44 a été un de ceux qui ont le plus contribué à ce résultat, et il a été extrêmement utile à l'exposition de la carrosserie, du vélocipède et des industries annexes dont le succès incontestable doit lui être en grande partie attribué.

Il me reste à former un vœu, c'est que, pour vous tous qui l'avez si puissamment aidé, l'Exposition soit une source de profits.

Je souhaite que la carrosserie française et surtout la carrosserie lyonnaise se maintiennent au rang qu'elles ont conquis dans le monde et qu'elles soient venues affirmer à l'Exposition de Lyon.

Je bois à ce succès, je bois à vous, MM. les exposants, je bois à votre président et à l'Exposition qui nous réunit ce soir et dont les heureux résultats se perpétueront dans les temps!

M. Chanfrey, exposant, clôture la série des toasts en remerciant M. Faurax au nom des exposants. Les remerciements étaient mérités,

pour ceux qui ont vu à l'œuvre l'infatigable activité de M. Faurax.

La soirée s'est prolongée encore quelques instants laissant à tous cette heureuse impression qu'on ne pouvait clôturer l'Exposition par une réunion plus intime, plus cordiale, plus pleine de cet esprit d'entente, d'union, de reconnaissance et de sympathie qui console de toutes les peines et récompense de tous les efforts.

La Diffa Arabe

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro le compte rendu de la « Diffa arabe » offerte lundi dernier par M. Vertan, commissaire général de l'Algérie à M. le docteur Gailleton, maire de Lyon et aux notabilités qui ont présidé à l'organisation de l'Exposition et plus particulièrement de l'Exposition coloniale.

LES CONGRÈS

CONGRÈS DE CHIRURGIE

— SUITE —

Le professeur Tillaux s'est ensuite levé et a prononcé le discours d'ouverture.

Il remercie tout d'abord les membres du comité local de Lyon, les autorités de la ville et en particulier son illustre maire, M. le docteur Gailleton. Il salue ensuite « la grande et noble cité de Lyon dont l'histoire se confond, dès la plus haute antiquité, avec celle des arts, des sciences, des lettres, de l'industrie et de la civilisation. »

Pour ne vous entretenir que de ce qui a trait à la chirurgie, et nous portant à des temps reculés, n'est-ce pas à Lyon que Guy de Chauliac publie sa *Grande Chirurgie*? Guy de Chauliac dont le nom doit être rapproché de celui d'Ambroise Paré, deux hommes qui marquent de glorieuses étapes dans l'histoire de la chirurgie française.

C'est à Lyon que se réfugie Lanfranc et qu'il rassemble les matériaux de sa *chirurgie Parva et Magna*. Notre Rabelais lui-même ne fait-il pas partie de vos grands hommes, puisqu'au xv^e siècle, il exerça la médecine dans les hôpitaux de Lyon; et, pour le dire en passant, c'est à Lyon que parut, en 1535, chez François Juste, le 1^{er} livre de « la vie inestimable de Gargantua ».

Dès 1525 avait été publié le bel ouvrage de maître Jehan de Vigo, avec un luxe d'impression qui fait encore aujourd'hui notre admiration. D'ailleurs, au début de l'imprimerie, Lyon, qui a toujours brillé par son esprit d'initiative, ainsi qu'en témoigne de nos jours sa grande Exposition, Lyon fournissait de livres une grande partie de l'Europe.

La chirurgie, ici comme partout du reste à cette époque, jouissait de peu de prestige. Cet état d'humiliante sujétion dura pendant des siècles. A la fin du xviii^e, à l'Hôtel-Dieu de Paris, un Desault n'avait pas le droit de faire une grande opération sans l'assentiment de trois médecins de l'hôpital et la présence de l'un d'eux. Cependant, les chirurgiens prenaient peu à peu une plus grande influence. Une école spéciale de chirurgie avait été fondée à Paris au commencement du xviii^e siècle, et en 1731 naissait la célèbre Académie royale de chirurgie.

Les chirurgiens de Lyon n'avaient pas tardé à se mettre en relation avec cette académie et plusieurs d'entre eux en furent bientôt nommés membres correspondants. L'académie de chirurgie proposait souvent des sujets de prix aux concours, A l'un de ces concours, où elle avait convié les chirurgiens de tous les pays, ce fut un Lyonnais qui remporta le 1^{er} prix, en l'année 1744.

M. Tillaux arrive ensuite à la période moderne, « où nous allons, dit-il, retrouver la chirurgie lyonnaise jouissant du plus vif éclat. ». Il cite le nom de ces savants qui, tout en illustrant la ville de Lyon, ont largement contribué au progrès de l'art chirurgical.

En première date, nous trouvons Antoine Petit, qui fut chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu en 1794 et fonda la Société de médecine de Lyon. Un peu plus tard vint Gensoul, opérateur remarquable auquel nous devons, entre autres, la résection du maxillaire supérieur, opération hardie qui valut à son auteur le prix Montyon sur un rapport de Dupuytren.

Mais j'ai hâte de vous signaler l'homme éminent auquel l'école de Lyon est surtout redevable de l'éclat dont elle jouit, Amédée Bonnet, qui s'est acquis par sa renommée universelle un véritable titre de noblesse, car on ne l'appelle que Bonnet de Lyon. Nous sommes redevables à Bonnet du plus grand progrès qui ait été accompli dans l'étude des maladies articulaires. Il semble, Messieurs, que l'école de Lyon jouisse d'un monopole pour ce genre d'affections : Bonnet n'a-t-il pas trouvé un successeur digne de lui, dans le chirurgien éminent qui tient actuellement, d'une main si ferme, le drapeau de la chirurgie lyonnaise? (*Applaudissements.*)

(A suivre).

CONGRÈS DE MÉDECINE INTERNE

— SUITE ET FIN —

Trois séances successives, auxquelles assistaient un grand nombre de notabilités et la plupart des membres du corps médical lyonnais, ont été consacrées aux travaux inscrits au programme du Congrès.

La première séance a été occupée par la lecture de trois communications des docteurs de Cérenville, de Lausanne; Semmola, de Naples, et Grasse, de Montpellier. M. Semmola, a traité une question à laquelle la maladie dont vient de mourir le czar donnait une actualité : la pathogénie dyscrasique de la maladie de Bright.

La seconde séance était consacrée à la discussion de la première question mise à l'ordre du jour du congrès : l'étiologie et la pathogénie du diabète. Le docteur Lanceraux, de Paris, et le professeur Lépine, de Lyon, ont présenté deux rapports. Les docteurs Glénard, de Vichy, Comby, de Paris, et Baumel, de Montpellier ont présenté des communications, puis la discussion a été ouverte.

La troisième séance a été remplie par la lecture des travaux sur les sujets les plus divers. On a entendu successivement les docteurs Clément, Chatin, Lannois, Regaud et Weill, de Lyon; Gillet, de Paris; Spiridion, Kanellis, d'Athènes; Glénard, de Vichy; Heinemann Newton, de New-York; Montagnon, de St-Etienne; Rauzier, de Montpellier; Lemoine, de Lille; Sézary, d'Alger; Mousseau, de Bordeaux, etc.

La matinée du vendredi a été occupée par la visite des hôpitaux libéralement ouverts aux congressistes par le conseil d'administration des hospices. Guidés par les chefs de service, qui se sont fait un plaisir de se mettre à leur disposition, les membres du congrès ont pu tout à leur aise parcourir, examiner les différentes salles et apprécier le fonctionnement de nos services hospitaliers.

Le congrès de médecine interne s'est terminé lundi matin, 29 octobre. La séance de clôture a été particulièrement intéressante par une manifestation imprévue dont elle a été marquée.

M. le docteur Semmola, professeur de l'Université de Naples, membre de l'Académie de médecine, chevalier de la Légion d'honneur, sénateur du royaume d'Italie, et qui a été l'un des élèves de Claude Bernard, venait de terminer une importante communication sur la maladie de Bright, communication qui lui avait valu les chaudes félicitations des congressistes, lorsqu'il demanda la permission d'ajouter quelques mots personnels et prononça les paroles suivantes :

Messieurs,

Puisque, étant étranger il n'était pas possible de me mêler au programme officiel de la statue de Claude Bernard, une des gloires scientifiques les plus pures de la France, permettez-moi comme le dernier entre ses élèves, de dire un mot de profonde reconnaissance à la mémoire de ce grand maître dont j'ai suivi les cours il y a 40 ans, avec cette joie croissante que l'on éprouve lorsque la parole du maître expose à ses élèves la vérité photographiée d'après nature.

J'ai dit une des gloires scientifiques les plus pures parce que aujourd'hui, avec les progrès de la société moderne, il arrive parfois que la hauteur des gloires a besoin d'être mesurée en abaissant le niveau du pavé, sur lequel elles s'élèvent.

Non, Claude Bernard appartient à ces génies d'élite qui n'ont pas besoin de poser en incompris pour être divinisés. Il suffisait de l'entendre. Je sens encore dans mon cœur, après 40 ans, l'écho de sa parole douce et bienveillante et de son langage scientifique, simple, clair et perçant, par sa logique expérimentale, lorsqu'il répétait à ses élèves : « Le médecin expérimentateur doit être l'interprète de la nature et non pas son tyran. »

Enfin, ce fut le régularisateur de la vraie méthode expérimentale appliquée en médecine suivant les lois immortelles posées par Galilée et ses successeurs ; et permettez-moi de vous avouer que, s'il y a quelque chose à regretter devant la fièvre de progrès qui a si noblement frappé les médecins savants de nos jours, c'est que souvent ils s'égarent du bon chemin pour avoir oublié la logique expérimentale fondée par Claude Bernard.

C'est par son enseignement et par la bienveillance dont il m'honorait dans son laboratoire et par tous les grands maîtres de ce temps-là, que j'ai appris depuis quarante ans à aimer la France comme ma seconde patrie. Vous savez que je suis venu à Lyon, quoique chancelant dans ma santé, pour rendre hommage, encore une fois, peut-être la dernière, à l'école médicale française qui fut le couronnement de mon berceau scientifique.

Je suis tout ému par les marques du bienveillant accueil et de sympathie qui m'attendaient ici, et tout en remerciant mes honorables confrères, j'en réclame encore une dernière avant de quitter le sol français, c'est que tous mes chers confrères qui jouent ici — comme partout, la classe médicale — un des plus grands rôles dans la société moderne, puissent rallier les vœux français à mes vœux italiens, pour espérer que le plus tôt possible la fraternité et l'amour viennent sceller les rapports de ces deux grands peuples, pour le réel progrès de leurs intérêts et de leur grandeur.

Vivent la France et l'Italie !

Une longue ovation a été faite à l'orateur par tous les membres du Congrès.

CONGRÈS DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

La séance d'ouverture du Congrès de l'Enseignement supérieur s'est tenue le lundi, 29 octobre, au Palais des Facultés.

M. Liard, directeur de l'Enseignement supérieur au ministère de l'instruction publique, présidait, assisté de M. Em. Charles, recteur de l'Académie de Lyon; Gaston Boissier, de l'Académie française; Raulin, vice-président du conseil général des Facultés de Lyon; Chauveau, de l'Académie des sciences; Lortet, doyen de la Faculté de médecine; Fontaine, ancien doyen de la Faculté des lettres, tous deux membres du Conseil général des Facultés.

Les autres membres de ce conseil, dont M. le recteur est le président-né, MM. Caillemier, doyen; Mabire et Flurer, professeurs à

la Faculté de droit; Lépine et Gayet, professeurs à la Faculté de médecine; Gouy et Gérard, professeurs à la Faculté des sciences, Clédat, doyen, et Renaud, professeurs à la Faculté des lettres, avaient pris place sur l'estrade, ainsi que MM. Mangini et Oberkampff, membres de la Société des Amis de l'Université lyonnaise.

Dans la salle, on remarquait de nombreux et éminents délégués des Universités étrangères.

Au programme du Congrès figuraient les trois questions suivantes :

1° Du mode de recrutement des professeurs à Paris et en province, comparé à ce qui existe à l'étranger ;

2° De l'équivalence des études et des grades dans les Universités françaises et étrangères ;

3° Du moyen de soustraire les Universités françaises à l'uniformité des programmes, en favorisant le développement de chacune d'elles, selon ses aptitudes, ses tendances et le caractère de la région.

Au nom du ministre de l'instruction publique, le directeur de l'Enseignement supérieur a apporté aux délégués des Universités étrangères le salut et les souhaits de bienvenue du gouvernement :

Nous ne sommes ni les uns ni les autres, a-t-il dit, des internationalistes : nous ne sommes pas de ceux qui se posent le problème de savoir si les patries sont la forme définitive ou transitoire du groupement des peuples. Nous aimons nos patries et nous les servons de notre mieux ; nous les aimons d'un amour d'autant plus profond, qu'il n'est pas instinctif, mais est inspiré par la réflexion et que nous savons comment elles se sont formées, comment elles se sont développées et quel a été leur rôle dans l'histoire de l'humanité.

« Patriotisme » ne veut pas dire isolement, encore moins égoïsme : l'industrie perce les frontières naturelles, ce n'est pas pour que nous en élevions d'artificielles. La science brille d'assez haut pour éclairer le monde, elle brille de plus haut que le soleil qui n'éclaire qu'un seul côté du globe, tandis que la vérité luit à la fois sur les deux pôles, sur les deux hémisphères aux antipodes.

M. Liard montre le but et l'intérêt du Congrès et examine les questions inscrites au programme.

Parlant de la création des Universités régionales. M. Liard dit que l'indépendance des Facultés ne sera complète et pleinement garantie que le jour où elles seront riches. Cela est possible maintenant depuis que la personnalité civile a été donnée aux Facultés et au corps des Facultés, mais c'est affaire de temps et de patience.

Dans la belle monographie que M. Aynard a consacrée à votre ville et où il définit si justement les caractères distinctifs du Lyonnais, il dit qu'à Lyon on bâtit lentement : que, parfois, on n'achève pas les maisons : j'écarte cet augure en ce qui concerne les Facultés, mais je constate qu'à Lyon on bâtit solidement, et quand une idée y a germé, elle y est poursuivie avec patience, ténacité et persévérance jusqu'à complète réussite.

(A suivre).

Service Médical de l'Exposition

Pendant toute la durée de l'Exposition, le Service médical organisé par le Concessionnaire général en vertu d'un arrêté de la Municipalité, a fonctionné avec une régularité digne de tous les éloges.

Vingt médecins assuraient les gardes et de neuf heures du matin à onze heures du soir, l'un d'entre eux se tenait constamment à la disposition des visiteurs et des exposants.

La direction du service avait été confiée à

M. le docteur Dron, ancien chirurgien en chef de l'Antiquaille, administrateur des Hospices. etc.

On ne pouvait choisir mieux que ce praticien qui jouit dans le monde médical lyonnais d'une réputation doublement consacrée par une longue expérience et un désintéressement bien rare aujourd'hui.

Il était secondé dans l'administration du service médical de l'Exposition, par son fils, M. Georges Dron, un de nos confrères d'avenir qui ne compte dans la presse lyonnaise que de solides et sympathiques amitiés.

De mai à novembre, le service n'a pas chômé : à côté des quelques accidents graves qui se sont malheureusement produits, il y eu — comme d'ailleurs dans toutes les grandes entreprises — une quantité de petites blessures, de contusions, de brûlures, de chutes, etc., qui nécessitent des soins immédiats sous peine de s'aggraver et de devenir dangereuses; en outre, dans les foules qui ont envahi l'Exposition en août, en septembre et dans les derniers jours, un grand nombre de visiteurs incommodés par la poussière et la chaleur, sont venus demander un peu de repos et des soins aux docteurs de service.

Les Nègres, les Arabes, les Annamites, ont également eu recours au Service pour diverses maladies.

Aujourd'hui que l'Exposition est close, le service médical cesse d'exister et décline absolument toute responsabilité pour les accidents qui pourraient se produire pendant le départ des exposants et au cours des démolitions.

LES CONFÉRENCES

Conférence faite par M. Raymond Busquet, ingénieur des Arts et Manufactures, au Pavillon de la Presse, à l'Exposition de Lyon.

LES TRAMWAYS ÉLECTRIQUES DE L'EXPOSITION

— SUITE ET FIN —

Les accumulateurs sont placés en deux rangées longitudinales des deux côtés de la voiture sous les banquettes, de sorte qu'ils laissent libre la partie majeure de la caisse. Le chargement et le déchargement des boîtes dans le véhicule se fait un peu à la manière du chargement des bouillottes dans les voitures de chemin de fer. Les boîtes des accumulateurs épuisés sont retirées sur les bancs de change placés de chaque côté de la voie de garage, puis les accumulateurs nouvellement chargés sont poussés sous les banquettes où les caisses se mettent d'elles-mêmes en contact électrique avec les lames métalliques disposées à cet effet.

Sur la plate-forme d'avant se trouve l'appareil de commande électrique et le frein mécanique.

L'appareil de manœuvre électrique est un commutateur constitué par un disque vertical portant divers balais ou lames de cuivre qui relient, suivant la fonction qu'ils occupent, les plots métalliques auxquels sont rattachés les courants des accumulateurs de manière à les coupler par groupe de deux, de trois ou de six en série. On obtient ainsi successivement des tensions de 30, 50 et 100 volts.

Ce commutateur et toutes les connexions sont enfermés dans un placard sur l'avant de la plate-forme et sont inaccessibles au public. Le disque est mis en mouvement par une roue d'engrenage et une poignée portée par une tige verticale pourvue d'une manivelle à la portée de la main du mécanicien.

Cette manivelle se déplace au-dessus d'un

plateau métallique qui porte différents crans correspondant aux diverses manœuvres électriques. Au zéro, toutes les connexions sont coupées et il ne passe plus de courant dans la dynamo, au cran-aimant qui correspond au démarrage, on a la tension de 30 volts, puis de 50, et enfin de 100 volts, cette dernière correspond à la marche normale.

Pour la marche arrière, qui ne doit être qu'accidentelle, puisque le tramway fait un circuit fermé, on a un levier supplémentaire dont la tête est encastrée dans la tablette de l'appareil; en tirant verticalement, on entraîne des frotteurs qui coupent d'abord le courant, puis produisent l'inversion désirée. Par le même mouvement, on agit sur un levier coudé intérieur qui fait surgir un butoir sur l'axe du cadran embrassé par la manivelle de commande, de manière à rendre impossible la position correspondant à la grande vitesse, pendant la marche arrière.

En cas de danger immédiat, on peut aussi faire machine en arrière, mais en temps ordinaire on utilise simplement pour l'arrêt la manœuvre suivante : Le commutateur permet de couper le courant des accumulateurs en fermant en même temps le circuit du moteur sur une résistance placée sous l'une des banquettes. Dans ce cas, le moteur fonctionne en générateur, c'est-à-dire qu'au lieu de recevoir du courant, il en produit; il joue alors le rôle de frein électrique.

Le frein électrique réduit immédiatement la vitesse, mais il ne peut pas produire l'arrêt brusque, puisque le mouvement est une condition même de son fonctionnement, et il est nécessaire de compléter l'action par le frein mécanique. La combinaison de l'emploi simultané du frein électrique et du frein mécanique est excellente puisqu'elle doit permettre de réduire d'abord la vitesse et immédiatement après de produire l'arrêt final, à faible vitesse, c'est-à-dire sans choc, à l'aide du second frein.

Telles sont les dispositions des tramways dont les différents types sont réunis à Lyon. Il est difficile de se prononcer sur le système le plus économique au point de vue des frais de premier établissement, car si le mode par câbles aériens souterrains exige des installations électriques supplémentaires pour les lignes de transport, la traction par accumulateurs comporte l'emploi d'appareils qui représentent un capital très important.

Pour les frais d'exploitation il en est de même, car si l'un a en moins la perte sur la ligne avec les accumulateurs, on a une perte de transformation et des frais supplémentaires d'entretien qui compensent la différence. Mais il ne faut pas croire que les accumulateurs donnent lieu à une surcharge qui diminue le rapport du poids utile (caisse et voyageurs) au poids total. En tenant compte de cette circonstance, on trouve que le rendement utile par traction directe est bien supérieur à celui de la traction par accumulateurs, soit par exemple 42 0/0 d'un côté et 26 0/0 de l'autre.

Quoi qu'il en soit, l'ingénieur, comme vous le voyez, et le public qui s'intéresse aux questions de traction électrique peuvent trouver aujourd'hui, grâce à l'Exposition de Lyon, réunis dans notre ville, tous les systèmes de traction les plus intéressants.

Nouilles aux Œufs RIVOIRE & CARRET

LA LOTERIE DE L'EXPOSITION

Pour clore la grande démonstration qui a révélé la puissance et la variété des multiples industries de notre région lyonnaise, le Comité de patronage et le Conseil supérieur de l'Exposition de Lyon ont — comme nous l'avons déjà annoncé — décidé de clôturer cette belle fête du travail, si utile à notre ville, par une manifestation de solidarité et de charité sociales.

Ils ont donc résolu d'organiser une loterie au profit du Bureau de bienfaisance de notre cité.

Cette loterie, placée sous le patronage des comités officiels de l'Exposition, et sous la direction d'une commission spéciale, donnera lieu à une émission de 100,000 billets à 1 fr.

Des lots et des dons sont demandés aux particuliers et plus spécialement aux exposants, et seront reçus au bureau du Conseil supérieur, à l'Hôtel de Ville, et au bureau de la loterie, à l'Exposition (Commissariat de l'Exposition coloniale).

Un appel de cette nature est toujours entendu dans notre ville, aussi avons-nous la certitude que chacun voudra bien y répondre.

La Commission d'organisation est ainsi composée :

Les vice-présidents du Conseil supérieur : MM. Félix Mangini et Ulysse Pila.

Le secrétaire du Conseil supérieur : M. Alfred Faure.

La Commission d'organisation : MM. J.-M. Piotet, Poirier, Marchegay, Delaroche, Beauverie, H. Gaisman, L. Gonindard, Francisque Aynard, J.-B. Pey, J. Bachelard et Auguste Chabrières.

**

La maison B. Arnaud, que nous félicitons de sa généreuse initiative s'est mise gracieusement à la disposition du Comité pour éditer les 100,000 billets qui seront mis en circulation.

**

Nous donnons ci-dessous les premières listes des lots offerts.

PREMIÈRE LISTE

Fillot, importateur de kola, 34, faubourg Saint-Honoré, à Paris : 12 flacons kola frais. — Chevron et Cie, 30, rue Lanterne, Lyon : 5 éponges de toilette et dix paquets de dix Lessive-Iris. — M^{lle} Gourmand, 3, rue Pizay, Lyon : un tableau. — Duviard-Dime et Cie, 12, quai St-Clair, Lyon : une bannière d'une valeur de 1,200 fr. — Prével d'Arlay, 8, rue du Sergent-Blandan, Lyon : une brouette de fleurs, un chapeau de plumes, une bonbonnière. — Casartelli Ferario, 31, quai de l'Hôpital, Lyon : une cage riche pour oiseaux. — Lagrange, horticulteur à Oullins (Rhône) : un lot de 12 Cyperus papyrus. — Vermorel, à Villefranche (Rhône) : un alambic pour la distillation des marcs, vins et fruits. — Laforest à Périgueux (Dordogne) : 3 terrines de foie gras et 3 pâtés de gibier truffés. — Guinand, 71, Champs-Élysées, Paris : une selle brevetée. — Desplace, 258, avenue de Saxe, Lyon : dix paniers de 4 litres chably apéritif. — G. Bazalais, liquoriste à Nantes : 3 paniers de 4 litres liqueurs diverses. — M^{lle} Cros, 3, rue Dubois, à Lyon : un bouquet d'orangers artificiels. — M^{lle} David, 30, rue St-Jean, Lyon : un lot de bouquets artificiels. — Damien Villard, 7, cours d'Herbouville, Lyon : un fusain et une aquarelle. — Berthoud, C^{ie} des Cirages français, 93, rue de la Pyramide, Lyon : 20 lots de produits divers. — Les Fils d'Em. Lang, à Nancy : une pièce de shirting n° 3. — Rustand, 97, rue de Vendôme, Lyon : une collection de coquilles terrestres des Philippines. — De Ricqlès, 9, cours d'Herbouville, Lyon : deux

caisses de 6 grands flacons d'alcool de menthe. — Hurlu, Hautin et Diligeon, 54, rue St-Maur, Paris : une machine à couvrir à la main. — Blanchard, 77, rue de la République : un violon d'ébène.

DEUXIÈME LISTE

Gaget, Pérignon et Co, 25, rue de Chazelles, Paris : cuivre martelé « Le Christ béniissant ». — Carret et fils, 121, cours Lafayette, Lyon : 200 boîtes nouillettes aux œufs. — Corcellet, Huot et Basset, 2, rue de la Barre, Lyon : une coupe bronze. — J.-B. Rousset, à St-Victor-sur-Loire : une tonnelle de jardin en acier fondu. — Louis Blondeau, négociant en vins, à Beaune : 12 bouteilles, vin de bourgogne. — Muller et Roger, 108, avenue Philippe-Auguste, Paris : 44 bronzes d'art. — Thiery aîné et Sigrand, 1, place des Jacobins : bon pour un vêtement, valeur 100 francs. — Stochman, 150, rue Legendre, Paris : Un mannequin de dames. — Augé, 23, rue Garibaldi, Lyon : 20 flacons de quina, 20 flacons extrait du vin de quina, cent boîtes de bonbons pectoraux. — Chassé fils, à Coueron, près Nantes : vins blancs, fine champagne, vinaigres. — A. Rive fils, 78, rue Tronchet, Lyon : six litres citronnade. — Barbier fils, banquier à Valence : six bouteilles vins fins. — J. Tourtet, fabricant de chaussures à Château-Renard (Bouches-du-Rhône) : 5 paires de chaussures. — Simon aîné, à Chalon-sur-Saône : six litres de liqueurs extra-fines. — Bonnier et fils, fabricant de draps, à Vienne : 25 mètres chevot bleu. — A. Badiou, 70, rue de l'Hôtel-de-Ville : 54 bocaux de conserves de légumes. — Ch. Houry, 11, cité du Trône, Paris : un dessin et une aquarelle. — Kowarsky, Pavillon russe à l'Exposition : six bouteilles de liqueurs russes. — Jannel frères, à Martinville (Vosges) : un coupe-racines. — Pavin de Lafarge, à Viviers (Ardèche) : Une lampe en céramique. — Ch. de Montgolfier, fabricant de papiers, à la Haye-Descartes : 50 lots de 25 cahiers.

TROISIÈME LISTE

Comité du Concours musical : un médaillon en bronze. — Bourgeot, sculpteur, commissaire de l'Art Oriental à l'Exposition : « Le Réveil », statue. — Amson frères, 68, rue de la Folie-Méricourt, Paris : un encrier en cuir, valeur quatre cents francs. — Société des Téléphones, 25, rue du 4 Septembre, Paris : un tapis caoutchouc, paire pneumatiques avec jantes, 2 appareils de téléphone domestique. — Perrin, Ricot et Co, à Villeurbanne : deux peaux du Thibet à longs poils. — Mammelsdorf, 25, rue Bèrgère, Paris : 3 cassettes flacons de dentifrices. — Martin, à Bordeaux : 6 bouteilles rhum santé. — M^{lle} Robert, à Charly : 12 flacons élixir, 12 boîtes bonbons, 3 litres liqueurs. — Gelardin, 159, rue du Temple, Paris : 8 porte-scies pour découper. — Gustave Sandoz, 146, Palais-Royal, Paris : une épingle de cravate. — Mouilbeau et Chevreau, 4, rue Étienne-Marcel, Paris : 2 lots de 6 paires de jarretières. — Chanée et Co, 41, rue de l'Hôtel-de-Ville : 4 pièces. — Benoît Germain, à Nîmes : lots divers. — Maggi, 154, rue Montmartre, Paris : 4 caisses produits alimentaires. — Mariotton, sculpteur, 199, rue Michel-Bizot, à Paris : cachet en bronze doré. — Hanotel, à Charleville (Ardennes) : 5 flacons d'eau Hanotel. — Lombard, chocolatier, 75, avenue de Choisy, Paris : divers lots chocolat. — Bouton fils, à Périgueux : 2 paniers de foies gras truffés. — Chappaz, à Ajaccio : son exposition de vins. — Badoz, à Dijon : une caisse pains d'épices. — Toye neveu, 5, rue Tête-d'Or, Lyon : 2 lots 12 flacons alcool de menthe. — Vaissier, parfumeur à Roubaix : divers lots parfumerie, valeur 200 fr. — M^{lle} Valentino, artiste-peintre, 112, boulevard Malesherbes : un pastel. — Varichon et Co, 5, place de l'Abondance, Lyon : bon pour un vêtement complet sur mesure.

QUATRIÈME LISTE

M^{lle} Massip, artiste-peintre, à Genève : « Le Père Miracle » tableau. — M^{me} Puyroche-Wagner, artiste-peintre, à Paris : quatre aquarelles dans un cadre. — M. Gros, conservateur du musée de Dôle : une toile peinture. — M^{lle} Tacconet, artiste-peintre, à Versailles : une toile peinture. — Zacchiri, 5, avenue de l'Opéra, à Paris : un canapé moquette, valeur 150 fr. — Ouvry, à Ambert : deux chapelets sur vermeil avec leurs écrins. — Pharmacie centrale de France, 24, rue des Nonnains d'Hyères, à Paris : cinq lots de 2 kilogrammes de chocolat. — Victorieux, à Eymet (Dordogne) : quatre flacons de spécifique « Victorieux ». — Ferét, 16, rue Étienne-Marcel, Paris : une table scolaire. Giretty, filateur, à Bricheracio (Italie) : son exposition des soies, valeur 50 fr. — De la Gardette, à Bollène (Vaucluse) : divers produits réfractaires. — Pasquier, 22, rue Audry, à Rochefort : deux fusains. — Violet frères, à Thuir (Pyrénées-Orientales) : 2 lots de 12 bouteilles de Byrrh. — Vial, 84, cours Gambetta, à Lyon : douze flacons de Royal Russe. — Zuber-Rieder, à Torpes (Doubs) : un lot de papiers fantaisie. — Champion, à Tournus (Saône-et-Loire) : un lot de 12 rosiers. — Berthélemy, 16, rue Dauphine, Paris : 4 télégrammes. B. Arnaud, imprimeur, 5, place Saint-Nizier, Lyon : 6 portraits du président Carnot, six portraits du Tsar Alexandre III, sur soie. — Grasselli, 75, quai Pierre-Scize, Lyon : une voiture de Louis XVI, servant de coffret. — Revel d'Arlay, 8, rue Sergent-Blandan,

Lyon : une toile peinture. — M^{me} Loche, 34, rue de la Pyramide, Lyon : divers objets fleurs et plumes. — Delorme, sculpteur, 120, boulevard de Vaugirard, Paris : une réduction de sa statue « Madeleine ». — J. Neyret et Co, 14, quai des Brotteaux, Lyon : deux complets drap et coutil. — Les Deux Passages, à Lyon : deux sièges et deux meubles fantaisie, valeur 350 fr. — Jean et Jules Gorse, 68, cours de la Liberté : un costume nouveauté. — Bruyas jeune, 6, rue de la Barre, Lyon : trois costumes bambins. — M^{lle} Michel, 30, rue la République, Lyon : une toilette lainage pour fillette. — La Grande Maison, à Lyon : une robe de chambre. — Reichen et Girard, Hôtel des Négociants, Lyon : un remontoir en or, valeur 150 francs.

CINQUIÈME LISTE

Liandier, 5, rue de la Boétie, Paris.....	fr. 300
La Belle Jardinière, rue Bât-d'Argent, Lyon..	100
Marrel frères, à Rive-de-Gier, Loire.....	200
Pinchard-Deny, 58, rue St-Sabin, Paris.....	100
Gillet et fils, 9, quai de Serin, Lyon.....	100
Thomas frères, d'Avignon.....	100
Grand-Hôtel, à Lyon.....	500
G. Armandy et Co, 2, quai de Retz, Lyon....	200
Otto Streuli, 29, rue Puits-Gaillot, Lyon....	100
Cuchet père, fils et Co, à Aubenas.....	100
Associazione Serica, de Turin.....	400
Chabrières, Morel et Co, 20, rue Lafont....	200
G. Cambefort et Co, 4, rue de la République.	100
P. Seux et Co, 11, rue Pizay.....	100
Ulysse Pila et Co, 2, rue de la République...	200
Tresca, frères et Co, 17, rue Bât-d'Argent...	200
Gaget-Gourmand et Co, 7, rue Puits-Gaillot..	100

Total..... fr. 3.400

SIXIÈME LISTE

Ulysse Pila et Co, 2, rue de la République, Lyon : 4 caisses thé. — Les petits fils de G.-J. Bonnet, 8, rue du Griffon, Lyon : coupes soierie. — Schulz et Co, 8, rue du Griffon, Lyon : coupes soierie. — A. Rosset, 9, rue du Griffon, Lyon : coupes soierie. — Ponchon, Bonvalot, Bessières et Co, 33, rue Royale : coupes soierie. — V. Ogier, L. Duplan et Co, 31, rue Puits-Gaillot : coupes soierie. — J. Perrin, 33, rue Puits-Gaillot, Lyon : coupes soierie. — A. Lamy et Co, 3, quai de Retz : coupes soierie et 50 francs. — Tapissier frères, 5, rue Lafont, Lyon : coupes soierie. — Jullien père, fils et Juillard, 22, rue Lafont : coupes soierie. — Arquische, Ravier et GrosPELLIER, 2, rue de la République : coupes soierie. — Bompiat, Brasseur et Pelletier, 7, rue de la République : Coupes soierie. — J.-A. Henry, 24, rue Lafont : Coupes soierie. — E. Prudhon, 16, rue Pizay : coupes soierie. — Ch. Larue et Combe, 22, rue Pizay, Lyon. — Ant. Guinet et Co, 31, rue Puits-Gaillot : coupes soierie. — Barral, Ergenschenk et Co, 3, rue du Griffon : coupes soierie. — H. Gustelle, 21, rue d'Alsace, Lyon : robes soieries. — A. Besson et Sauze, 3, rue du Griffon : robes soieries. — A. Paillac, à Thizy (Rhône) : 6 ouvertures bourrette de soie.

(A suivre).

G^{DE} BRASSERIE FAURE

Place Bellecour (Angle rue Gasparin)
DÉJEUNERS 2'50 — DINERS 3'

soupe au fromage, Choucroute. — SERVICE A LA CARTE
Restaurant ouvert toute la Nuit
CONSOMMATIONS DE MARQUE

J. SAMBET
Place de la Miséricorde, 12
LYON
Fournisseur des Hôpitaux
PRODUITS AU GLUTEN
Pain, Pâtes et Chocolat
Livraison à domicile et Expéditions
CUISSON TOUS LES JOURS

ÉLECTRICITÉ

FOURNITURES ET INSTALLATIONS DE
Sonneries, Téléphones, Lumière électrique
Porte-voix, Paratonnerres
Anc^{me} Maison CHOLLET & RÉZARD
CHOLLET Successeur
Maisons : 10, Rue Bellecordière
et 28, Rue Tupin (près la rue de l'Hôtel-de-Ville)

Grande Fabrique de Vélocipèdes
P. FAGEOT AÎNÉ

CONSTRUCTEUR BREVETÉ S. G. D. G.
47-49, Boulevard du Nord, 51-53
— LYON —
IMMENSE SUCCÈS DU ROI DES PNEUMATIQUES



STOCK CONSIDÉRABLE de MACHINES pour la VENTE et la LOCATION

Atelier spécial de réparation pour tous systèmes
Grand assortiment de pièces détachées pour des industriels s'occupant de la fabrication ou de la réparation des machines.

TONIQUE CÉLESTE de H. C. BÉALE

Rend aux cheveux couleur naturelle, arrête la chute, tonifie les racines. — *Produit hors ligne.*
Dépôt gén^l : à Lyon M. Rabusson rue Vieille-Monnaie, 13
Se vend : M. Payen, 9, r. République et princ. parf.

Obtention, Exploitation et Vente de
BREVETS D'INVENTION

EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER
Dépôt de Marques de Fabrique. — Consultations sur les Questions de brevetabilité, de contrefaçon, etc.
G. FREYDIER-DUBREUIL & X. JANICOT, INGÉNIEURS-CONSEILS
31, rue de l'Hôtel-de-Ville, à LYON

Eviter les contrefaçons
CHOCOLAT MENIER
Exiger le véritable nom

Le seul véritable ALCOOL DE MENTHE, c'est
L'ALCOOL DE MENTHE **RICQLÈS**
Recommandé contre les maux de tête, BOISSON HYGIÉNIQUE ET RAFFRAICHISSANTE. PRESERVATIF contre les ÉPIDÉMIES.
EAU DE TOILETTE ET DENTIFRICE EXQUIS
Exiger le nom DE RICQLÈS sur les flacons.

FLEURS POUR MODES
Maison de Gros
PARURES DE MARIÉES
Plantes d'appartement

ARTIFICIELLES COURONNES MORTUAIRES
V^o Louis GREL, 18, c. GAMBETTA, LYON

V. VERMOREL, à Villefranche (Rhône)

POMPES à vin
PRESSOIRS
Fouloirs
Egrappoirs

Grande Fabrique de Cuves et Foudres
Exposition de Lyon
Chai modèle (Coupole et Pavillon spécial) Près la porte Tête-d'Or.

AMEUBLEMENTS

AU COLOSSE DE RHODES
MAISON HENRI BONJOUR
LYON — 42, cours de la Liberté, 42 — LYON

MEUBLES ORDINAIRES ET RICHES

Meubles et Sièges d'Art
Tentures — Glaces — Tapis — Literie complète

Successeur de M. Hilaire DUFIN
POUR LA

FABRICATION DES MEUBLES D'ART

CHOCOLAT DE L'UNIVERS

Exiger le véritable nom. — Maison de détail : 10, rue d'Algérie, Lyon.

SERVICE D'HIVER

Vient de Paraître

LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

Contenant toutes les modifications survenues à l'Horaire des
Chemins de fer P.-L.-M. pour le service d'hiver.

Prix : 30 cent. — Franco : 35 cent.

VENTE EN GROS :
AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

Le demander dans les KIOSQUES et dans les BARS

MARIAGES RICHES

Maison ne demandant aucune avance d'argent à ses clients ; mariant gratuitement les veuves et demoiselles et ayant de nombreux partis des deux sexes à marier de suite. S'adresser ou écrire avec timbre p. réponse à M. et M^{me} Henri, quai Claude-Bernard, 11 et 12, Lyon. Inutile à moins de 20,000 francs de dot. — Discretion absolue.

Plus de Névralgies

Plus de Migraines

GUÉRISON
SURE & RADICALE
PAR LES

Dragées de RR. PP. Prémontres
A base de Valérianate de zinc
et des principes actifs du QUINQUINA

MIGRAINES, NÉVRALGIES

Dépôt Général à Lyon
BOISSIER & FOURNIER, Droguistes
Rue de la Poulallerie, 6
Envoi 1^{er} contre 3 fr. en timb. ou mandat

Dans toutes les bonnes Pharmacies

Plus de Migraines

Plus de Névroses

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

VA PARAÎTRE PROCHAINEMENT
L'H
LIVRE D'OR

DE
l'Exposition de Lyon

EN 1894

BELLE PUBLICATION DE LUXE

Cet ouvrage, illustré de nombreuses gravures, se publiera par fascicules. Il sera complet en 50 fascicules.

ON SOUSCRIT
A l'Agence FOURNIER

14, rue Confort, Lyon.

ET DANS SES SUCCURSALES

Prix de souscription : 25 fr.

FABRIQUE DE REMISES

J. MOUSSY Fils

16, rue des Capucins, 16

Tissage mécanique B^{té} S.G.D.G.
Soies, Cotons, Fils et Four-
nitures générales pour la
Soierie.

La Revue Bi-Mensuelle

DES

TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25 de
chaque mois. — Publiant tous
les tirages des valeurs à lots,
et reproduisant périodiquement
la liste des lots non réclamés.

Prix du n^o : 10 centimes.

Abonnements : France, 2 fr.
par an; Etranger, 3 fr.

Pour les abonnements :
s'adresser aux Petits Docks du
Commerce, 12, rue Confort.

PARCS & JARDINS

C. JACQUIER FILS

1, rue des Tuilleries (Monplaisir-Lyon)

Cultures et Collections
générales de tous les végétaux
en plein air, servant à l'ornementa-
tion des jardins : Arbres fruitiers,
forestiers, d'alignement, arbustes
à fleurs et à feuilles persistantes,
conifères, rosiers, climatisés, plan-
tes grimpanes, plantes vivaces,
jeunes plants pour haies et reboi-
sement, etc., etc. Tracés et exé-
cution de Parcs et Jardins.

AVIS AUX CYCLISTES

Voulez-vous conserver votre
machine toujours neuve, propre
et éblouissante ? Peinturez-la
avec la peinture émail qui s'y
applique directement et sèche
en une heure.

Elle s'emploie aussi avec beau-
succès sur les objets tels que :
voitures de luxe, meubles, plâ-
tres, ciments, terre cuite, zinc,
fer, et pour tous les travaux
d'intérieur.

La peinture émail se trouve
aux nuances suivantes :

Blanc-crème, bleu turquoise,
bleu outremer, jaune de chrôme,
noir, rouge, rose, vert,
d'eau, vert foncé, gris perle,
brun.

Prix des différents bidons :
1 fr. 75 et 3 fr. 25.

Un bidon de 1 fr. 75 suffit
pour peindre une bicyclette.

Dépôt général : Aux Petits
Docks du Commerce, rue Con-
fort, 12, — Lyon.

G^d Hôtel de l'Europe

LYON — Place Bellecour
EN FACE DE FOURVIÈRE

VOICI L'HIVER! c'est-à-dire

la saison où l'on consomme du

Le THÉ des MANDARINS

QUI SE VEND EN BOITES DE

1 fr. — 2 fr. 50 — 4 fr. 50 et 8 fr.

dans toutes les épiceries et

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, 12, LYON

DEMANDEZ BIEN

LE THÉ DES MANDARINS

SERRURERIE LYONNAISE SANS RIVURES
Grilles, Portes, Portail en fer
forgé et fer Elégi, Serres,
Bâches, Châssis, Kiosques,
Marquises, Vérandas, Ponts,
Rampes et balcons, Articles pour caves, Clôtures légères,
Meubles fer et bois pour jardins et café.

EMILE RAOUX, constructeur, 130, cours Lafayette et 156, rue Moncey, LYON

NOUS SOMMES HEUREUX

de faire connaître à nos lecteurs le

Sommaire

du n^o 3 de la charmante collection de

FRANCE-ALBUM

l'Album de Grenoble

30 pages de gravures, — Une carte
de l'arrondissement de Grenoble, — Une
notice géographique.

NOMENCLATURE DES VUES DE L'ALBUM

1 VOIRON : Place et église.	18 GRENOBLE : Le panorama.
2 — Vue générale.	19 — La préfecture.
3 Les Ponts de Claix.	20 — La Bajatière.
4 Ruines de la chartreuse de St- Hugon.	21 — Palais de justice et statue de Bayard.
5 ALLEVARD : Le bout du monde.	22 GRENOBLE : Fort Rabort.
6 SASSENAGE : La cascade.	23 — Pont de pierre : — lo Saint-Fynard.
7 — La passerelle.	24 Gorges de la Bourne.
8 Saint-Pierre-de-Chartreuse et le Grand-Som.	25 Chasseur alpin.
9 Pont Saint-Bruno.	26 VILLARD-DE-LANS.
10 Cloître de la Grande Chartreuse.	27 VIZILLE : Porte du Connétable.
11 Le couvent de la Grande Char- treuse.	28 Château de Vizille.
12 ST-LAURENT-DU-PONT.	29 LA MOTTE-LES-BAINS.
13 URIAGE.	30 LA MURE.
14 Le château de St-Ferréol.	31 Chemin de fer de La Mure.
15 GRENOBLE : la place Victor-Hugo.	32 LA SALETTE.
16 — Vue générale.	33 BOURG-D'OISANS.
17 — Le musée.	34 Glacier de la Pilatte.

PRIX DE L'ALBUM DE GRENOBLE

50 Centimes

FRANCO :

65 Centimes

GRENOBLE ET LYON pris ensemble :

80 CENTIMES ; — FRANCO : 1 FRANC

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon.